

# Les clés du psychisme



## Sophie Darne

Psychologue et psychanalyste. A travaillé en service AEMO (Action Education en Milieu Ouvert) et continue de superviser les pratiques de différentes institutions (foyer, centre d'insertion).

Pensez-vous que les adolescents sont « conscients » de leurs actes quand ils tentent de se suicider ?

Je pense qu'il est très difficile de parler de conscience des actes chez les adolescents suicidaires. De mon point de vue, l'adolescent n'analyse pas son geste, il manque de recul. Il fait une confusion entre la mort de sa souffrance et la mort dans son sens propre. Il associe la fin de son mal-être, à la fin de sa vie. Car pour lui la vie se résume seulement à des situations de souffrance. Parfois les tentatives de suicide chez les adolescents sont généralement beaucoup plus violentes que chez l'adulte. Car l'adulte est conscient des répercussions de ses actes sur son proche entourage. Une mère de famille va par exemple penser à la situation future de ses enfants avant de passer à l'acte. Les adolescents eux, sont globalement irresponsables, ils n'ont pas encore le recul nécessaire pour penser aux conséquences. Et face à une pulsion de mort incontrôlable, résultant d'un mal-être profond, ils peuvent réagir plus radicalement. L'adolescent prend donc en partie conscience de son acte mais n'est pas capable de l'analyser. En pleine confusion, il n'arrive pas à « matérialiser » la mort.

Peut-on voir une symbolique dans les différentes façons de se suicider ?

De mon point de vue, la façon choisie par l'adolescent pour mettre fin à ses jours est représentative de son mal-être. On peut donc lui associer une symbolique qui découle de sa souffrance. Prenons l'exemple de la défenestration qui représente un grand pourcentage des tentatives chez les ados. Le mot "fenêtre", peut être associé à "faire naître", une issue face à une situation fermée, sans espoir. Une ouverture vers une vie nouvelle. La défenestration peut résulter, dans certains cas, d'un sentiment d'enfermement extrême dans la cellule familiale. Les jeunes qui décident de se jeter sous un train ou une voiture, cèdent

à une pression extrême qu'ils ne peuvent plus assumer. Ils se laissent volontairement « écraser » par cette charge, trop lourde à porter. La façon de se suicider est donc fortement liée au ressenti de l'individu.

Quel regard porte la société sur ces tentatives de suicide chez les adolescents ?

La société a peur du suicide car elle ne le comprend pas. Pour la plupart d'entre nous, les enfants représentent l'avenir, le développement d'une nouvelle vie. Alors le fait de penser que ce futur adulte pense à la mort est très effrayant. Et face à une situation qui fait peur et qu'on ne comprend pas, la première réaction est la banalisation du « problème ». Les parents pensent que ce n'est qu'un appel de détresse ou de la comédie. La société porte un jugement négatif sur ces ados, en leur demandant de se remuer et de faire des efforts pour s'en sortir. Mais il n'y a pas de petites tentatives, il ne faut pas oublier que derrière elles, il y a une volonté de mort.

« La façon choisie par l'adolescent pour mettre fin à ses jours est représentative de son mal-être. »

Comment le psychologue peut-il venir en aide à ces adolescents ?

Le psychologue doit se positionner à l'inverse du parent. C'est pour cela que je reçois mes patients la plupart du temps, en tête à tête. Les parents banalisent l'acte pour l'oublier et portent un jugement moralisateur. Le psychologue doit assumer cette situation d'impuissance. Il permet à l'adolescent de transférer sa souffrance sur lui. Il pourra envisager ainsi de nouveaux horizons. Car plus il va percevoir de champs de représentation différents, plus il entreverra de possibilités de « s'en sortir ». L'adolescent doit construire un « cercueil de maux » dans lequel il enferme sa souffrance. Tous les termes en rapport avec son mal-être sont cadencés dans cette boîte. Il commence à aller mieux quand il ne prononce plus les mots en rapport avec sa tentative.